

Remarques cliniques à propos de la notion d'infini

J.-J. Tyszler

La question de l'infini en psychanalyse peut s'interroger au travers de configurations cliniques tout à fait singulières telles que nous les avons détaillées dans l'École de Sainte-Anne, aussi bien l'immortalité du syndrome de Cotard ou délire des négations que la jouissance hors norme du transsexualisme. Nous naviguons habituellement, comme névrosés, dans un système aristotélicien de l'espace : l'infini n'a de place que dans l'usage d'un infini en puissance ou infini potentiel ; nous connaissons bien entendu les débats théologiques du Moyen Âge et de la Renaissance qui nous parlent d'un infini en acte, d'un infini actuel comme marque du divin.

Dans ses séminaires dit, topologiques, J. Lacan nous invite à accorder toute son importance à l'infini actuel porté par la formule mathématique ou sur le plan, *car de ce moment l'espace n'est plus réductible à l'étendue mais se construit à partir du trou.*

Qu'est-ce qu'un trou ? Que peut-on dire d'un trou sans bord puisque l'objet de la pulsion prend classiquement appui sur un bord ?

Ce sont ordinairement les trouages opérés par le signifiant qui permettent que le corps reste dans sa dimension de fonctionnalité et n'apparaisse pas dans sa crudité réelle, c'est-à-dire, aussi bien, que ne se conjoignent pas corps et jouissance.

L'hypocondrie nous guide vers l'idée de trouages qui deviennent les représentants d'un réel obnubilant, c'est-à-dire des coupures qui échouent à se symboliser autrement que dans la formulation d'objets incarcérés. Aux journées de Grenoble sur l'oralité, Marcel Czermak rappelait l'étrange jouissance cutanée de la patiente nommée Madame Utile : cette patiente, qui avait une pente structurale à faire vraiment Un avec l'autre, voyait ses voix hallucinatoires redoubler d'intensité lorsque l'autre s'écartait d'elle, lorsque l'unification était mise en tension.

En s'offrant « à faire bouchon dans le transfert », M. Czermak rapporte que les phénomènes

hallucinatoires se sont trouvés fortement réduits aux prix de l'apparition d'un mélanome malin cutané, dont la patiente est décédée.

Question de trouages aussi bien pour la voix que pour la peau, question d'un trou qui ne devient pas ici « faux trou » apte au sinthome (comme le développe le séminaire sur Joyce) mais trou dense indiquant l'échec inexorable de la coupure signifiante.



J'ai souhaité en reprenant cursivement le cas du président Schreber explorer un autre type de convergence, conjonction de l'activité de la voix hallucinatoire et de la transformation féminisante, transsexualisante. Le fil en est le mot infini puisque la voix absorbe infiniment le président Schreber et La femme devient son horizon de transmutation, son point à l'infini s'actualisant.

Pour la clarté de l'exposé, séparons le versant de l'hallucination et le versant de féminisation, mais c'est comme toujours la covariance des phénomènes qui rend compte des lignes de force de la structure.

Du côté de la voix, il est aisé, pour tout lecteur de Clérambault, de noter le long dépliement de l'automatisme mental avec, au titre du petit automatisme et de l'écho de la pensée : la contrainte au jeu continu de la pensée, le système de contre-*façon* de la pensée, le système de couper la parole, la faculté de lire dans les pensées, le maudit façonnage de l'humeur, le système de la parole en suspens, le système de prise de notes et l'intervention du « savons déjà ».

Toute cette symptomatologie xénopathique et envahissante est mise en rapport avec les voix intérieures, le parler de nerfs, nerfs manœuvrés par les rayons divins.

Puis le Grand Automatisme s'enrichit des voix des âmes, celles de milliers de gens morts, mais au-delà de la description des phénomènes c'est le

lien entre le discours intérieur perpétuel et la présence d'un Autre absolu qui prend ici toute l'importance.

Dans le séminaire sur les psychoses, Lacan développe les phénomènes différents produits dans les moments de retrait de cet Autre absolu, ce Dieu compliqué que décrit Schreber. Ce dernier détaille dans ses *Mémoires* les éléments suivants :

– bruits quelconques à proximité : le plus souvent grossière extériorisation de la part d'un des fous. Ces bruits habituels ne se produisent pas au hasard mais spécialement pour lui ;

– miracle du hurlement : cri prolongé, brutal, contenant tous les signifiants possibles ;

– lever du vent : « *il est hors de doute que certains coups de vent coïncident bien avec les temps d'arrêt de l'activité de ma pensée* » ;

– « *appels au secours* » poussés par les nerfs de Dieu, nerfs qui viennent de se détacher de Dieu.

Ainsi quand Schreber sort du champ énigmatique fondé sur ses relations à Dieu, il se produit, nous dit Lacan, « *une illumination en frange du monde extérieur qui le parcourt de tous les éléments composants du langage comme dissociés* ».



Examinons plus longuement le trajet de la féminisation ou transsexualisation. Dès l'introduction à son livre, Schreber nous donne l'idée d'une perturbation imaginaire portée ici à son paroxysme puisque la transformation s'accompagne d'une fécondation délirante : « *A deux reprises différentes déjà (cela au temps où je séjournais encore à la clinique de Flechsig), j'ai possédé des organes génitaux féminins quoique imparfaitement développés et j'ai ressenti dans le corps des tressautements comme ceux qui correspondent aux premières manifestations vitales de l'embryon humain : des nerfs de Dieu correspondant à la semence masculine avaient été projetés dans mon corps par un miracle divin ; une fécondation s'était ainsi produite.* »

C'est au chapitre IV que se met en place le point limite en lieu de l'écriture du fantasme, énoncé bien connu, qui prend bien entendu toute sa valeur par sa traduction clinique dans la vie du patient : « *Un jour cependant, un matin, encore au lit (je ne sais plus si je dormais encore à moitié ou si j'étais déjà réveillé) j'eus une sensation qui, à y repenser une fois tout à fait éveillé, me trouble de la façon la plus étrange. C'était l'idée que, tout de même ce doit être une chose singulièrement belle que d'être une femme en train de subir l'accouplement.* »

Ce que Schreber appelle « *le miracle d'éviration* » doit être compris comme un processus asymptotique, infiniment perfectible et la méta-

morphose bien qu'étonnamment développée traîne avec elle les séquelles d'un certain roc : « *...et si ce miracle ne fut pas pleinement abouti, je veux dire que si derechef il échoua, c'est bien parce qu'y participaient non seulement de purs rayons de Dieu mais encore d'autres rayons (rayons Flechsig et autres)... dont l'ingérence dans l'exécution du processus de métamorphose en contrecarrait la pureté et la régulation et fonction de l'ordre de l'univers.* » (Chapitre V).

Le chapitre VII des *Mémoires* d'un névropathe explicite parfaitement *l'importance de la peau* dans le processus de féminisation ; ce n'est pas seulement l'image et le regard qui sont ici convoqués mais cet objet dont la présence nous est apparue comme capitale dans les travaux sur le transsexualisme, la peau comme enveloppe et comme source d'une érogénité singulière ; dans le chapitre IX, Schreber distingue d'ailleurs avec précision ce qui est de l'ordre de la jouissance phallique et ce qui est du ressort d'une jouissance, qu'après Lacan nous qualifions d'Autre : « *ma volonté ne pouvait s'opposer d'autre part à ce qu'une fois couché dans mon lit s'emparât de mon corps une sensation de volupté, qui en tant que prétendue volupté d'âme – telle est l'expression employée par les âmes elles-mêmes : il faut y entendre une volupté où les âmes trouvent leur suffisance, mais qui, ne comportant aucune stimulation sexuelle proprement dite, ne peut être ressentie par les humains que comme une sensation générale de bien être corporel – exerçait sur les rayons un pouvoir accru d'attraction* ».

L'histoire des mathématiques a toujours rapproché les mots infini et continu. Dans son chapitre XXI, Schreber donne la théorie de ce qui relie pour lui l'étendue du corps et l'afflux ininterrompu des rayons et de la volupté.

Il faut prêter attention aux expressions indiquant la marche d'une globalisation, d'une unification de la surface : « *toute l'étendue du corps* », nous dit Schreber.

Cette enveloppe en tant que continue est soumise à une « saturation » infinie en nerfs de la volupté, le sans borne est à entendre pour la surface comme pour le temps : « *la saturation de mon corps en nerfs de la volupté, résultant de l'afflux ininterrompu de rayons ou de nerfs de Dieu, se perpétue maintenant sans arrêt depuis déjà près de six ans.* »

Notons néanmoins que la fusion dans la jouissance autre est là encore asymptotique et Schreber se plaint de ne pouvoir se consacrer à tout instant aux soins de la volupté.

L'idéal serait dans le « sans cesse », et Dieu alors ne pourrait plus se retirer abusivement de Schreber.

C'est à cet endroit qu'il faut indiquer la conjonction de l'automatisme mental et de la volupté féminine sur le monde d'une alternative inaboutie : « ...aussitôt que j'accorde des temps d'arrêt à ma pensée sans en même temps prendre le soin de cultiver la volupté... chaque fois apparaissent des conséquences fâcheuses si souvent décrites : accès de hurlement, douleurs corporelles, bruits grossiers parmi les éléments de mon entourage et appels au secours venant de Dieu » (Chapitre XXII).

La jouissance Autre, transsexuelle, féminisante, est dans un rapport de solidarité disjonctive avec l'activité de la voix intérieure : la volupté permet à Schreber de tempérer la nécessité de penser sous la forme féroce de l'automatisme mental.

Lorsque l'un et l'autre de ces phénomènes font défaut, apparaissent alors les bruits et les hurlements, les appels au secours venant de l'autre sans barre : la voix se rappelle automatiquement au sujet sous la forme de l'activité vocale élémentaire, de l'éclatement de la signification ou encore du signifiant de l'abandon.

L'objet est conjointement ou alternativement sollicité comme voix ou enveloppe indiquant un Réel infiniment instable : l'objet lui-même subit en quelque sorte le trajet d'une transformation continu.

Cette idée de continu ou de continuité est d'un intérêt particulier puisqu'elle permet à Lacan d'expliquer la notion de transformation ou de déformation continue, propriété de malléabilité des ronds de ficelle dans les nœuds borroméens.

Dans le séminaire du 9 mars 1976 (Le Sinthome), J. Lacan évoque la problématique de la droite infinie et se réfère aux travaux du

mathématicien Desargues, un des fondateurs de la géométrie projective.

En proposant de compléter l'espace euclidien par un point à l'infini, Desargues nous indique comment traiter la droite comme un cercle et ses commentateurs ont pu dire qu'il livrait des nouvelles formes du sphérique et aussi qu'il permettait de voir des objets distincts comme variation du même phénomène (après lui, Pascal reprendra, comme nous le savons, l'étude de la classification des coniques). Ses découps d'un certain Réel ne sont sûrement pas sans rapport avec la présence du continu et de l'infini dans l'observation schébérienne.

Le terme de « faux trou » que Lacan utilise pour valider une praxis du sinthome ne doit pas nous conduire à une lecture trop imaginaire, opposant par exemple ce qui serait « vrai-trou » de ce qui serait son envers.

L'opération dont parle Lacan dans le séminaire « Le Sinthome » introduit également un ordre dans le nœud à quatre et la possibilité de nominations.

Notons, comme piste de travail, que les nominations prothétiques du transsexualisme comme « la Femme » ou « la beauté » ne font pas aisément sinthome, d'où la passion, malheureusement désormais socialement accompagnée, pour se trouver réellement la peau et l'éverser.

Le point limite que la jouissance schébérienne indique peut nous faire aussi réfléchir à une matérialité du trou « vérifié » par des objets apparemment distincts mais « variation du même » ; autre façon de poursuivre sur la despécification de la pulsion. □

Cartels

Il arrive souvent que les cartels se constituent d'une façon spontanée entre personnes qui se connaissent un peu et partagent ensemble certaines questions.

Toutefois ceux qui veulent faire un nouveau cartel avec d'autres ou bien s'intégrer dans un groupe déjà mis en place ne savent pas toujours à qui s'adresser.

Lors des prochaines journées, si vous le souhaitez, nous recueillerons vos propositions de cartel dans le cadre d'un « stand ». Celui-ci sera ouvert à l'entrée de la salle de conférence au début et à la fin de chaque session. Ce nouveau lieu d'échange facilitera peut-être certaines démarches.

P.-C. Cathelineau et M.-C. Laznik